



# ***Gorilla Journal***

*Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*

*No. 49, décembre 2014*



**Boisements  
autour du Mont  
Tshiaberimu**

**Conservation  
équitable pour les  
gorilles de Bwindi**

**Ebola fait baisser  
la consommation  
de viande de  
brousse**

**Dynamiques  
sociales de  
groupes chez les  
gorilles**



# BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

## Table des matières

<b>R. D. Congo</b>	<b>3</b>
Parc National de la Maïko : compte-rendu de décembre 2014	3
Maintien des boisements communautaires et privés autour du Mont Tshiaberimu	5
<b>Ouganda</b>	<b>8</b>
Pourquoi la conservation équitable est une nécessité pour les gorilles de Bwindi	8
<b>Cross River</b>	<b>10</b>
Le virus Ebola fait baisser la consommation de viande de brousse au Nigéria	10
<b>Gorilles</b>	<b>11</b>
Dynamiques sociales et formation de groupes chez les gorilles de l'est et les gorilles de l'ouest	11
Les conflits en République Centrafricaine et leur impact sur Dzanga-Sangha	15

## Gorilla Journal 49, décembre 2014

*Editeur* : Angela Meder  
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne  
Fax : +49-711-6159919  
E-mail : meder@berggorilla.org  
*Traduction* : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Florence Perroux  
*Réalisation* : Angela Meder  
*Couverture* : Ngombé, un bébé du groupe de Makumba, né en novembre 2012 juste avant le début de la crise.  
Photo: Tianna Peller

## Adresse de l'organisation :

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
c/o Rolf Brunner  
Lerchenstr. 5  
45473 Muelheim, Allemagne  
E-mail : brunner@berggorilla.org  
**Site web** :  
<http://www.berggorilla.org>

## Auteurs

**Dr. Julia Baker** est Conseillère de Recherche à l'International Institute of Environment and Development (<http://www.iied.org/>) pour les projets relatifs à la Politique de Recherche. Elle a étudié l'Intégration de la Conservation et du Développement au Parc National de Bwindi, en Ouganda.

**Emmanuel Sampson Bassey** est depuis 2011 Coordinateur du Projet Afi Cybertracker pour le compte du WCS. Ses principaux centres d'intérêt sont le football et la conservation de la nature.

**Hollie Booth** est actuellement Assistante de Direction au Bureau Régional d'Afrique du FZS au Parc National de Serengeti. Elle a travaillé pour la FZS pendant un peu plus d'un an après avoir séjourné en Ethiopie, où elle était employée dans le cadre d'un projet de tourisme durable. Elle a commencé à s'occuper de conservation alors qu'elle était étudiante en zoologie à l'Université de Cambridge. Depuis l'obtention de son diplôme, elle a travaillé pour diverses ONG de conservation en Angleterre et en Afrique.

**Dr. Damien Caillaud** est assistant de recherche au Dian Fossey Gorilla Fund International (DFGFI) et Directeur du Projet de Recherche du DFGFI sur les Gorilles de Grauer. Depuis 2003, il a étudié sur le terrain 3 des 4 sous-espèces de gorilles dans 4 pays différents. Ses recherches actuelles portent sur le comportement social des gorilles de montagne et de Grauer ainsi que sur la conservation des gorilles de Grauer.

**Terence Fuh Neba** travaille pour le WWF comme assistant technique du

## Relation bancaire :

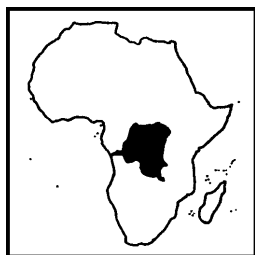
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15  
BIC SPMHDE3E  
Suisse :  
IBAN CH90 0900 0000 4046 1685 7  
BIC POFICHBEXXX

Projet d'Habituation des Primates des zones protégées de Dzanga-Sangha en République Centrafricaine. Il supervise l'habituation des gorilles des plaines de l'ouest dans deux sites, Bai Hokou et Mongambe.

**David Greer** s'occupe de la conservation des grands singes et de recherche dans l'ensemble de l'Afrique Equatoriale depuis 1994. Il s'efforce actuellement de renforcer et de faire appliquer les lois en vigueur dans les pays abritant des grands singes, avec pour objectif spécifique la diminution de l'impunité et de la corruption dans le système législatif relatif à la vie sauvage. Depuis 2008, il est Coordinateur du « Programme Africain pour les grands singes » du WWF.

**Claude Sikubwabo Kiyengo** a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de Maïko de 1989 à 1992, et en 1994 il a pris part au recensement de gorilles de Kahuzi-Biega. Il a travaillé avec l'ICCN à Goma et de 2000 à 2005 pour l'UICN. De 2006 à 2007 il a été chef conservateur du Parc National des Virungas, secteur centre. Il a été notre assistant à partir de 2008 et est Directeur Général de l'Institut Supérieur de Conservation de la Nature, de l'Environnement et du Tourisme (ISCNET) de Rumangabo. En 2011, il a été choisi comme expert PACEBco pour la conservation et la biodiversité dans la région de Virunga (COMIFAC).

**Dr. Osamu Terao** a forgé son expérience sur le terrain avec des primates habitués tels que les chimpanzés (en République du Congo), les orangs-outans (à Bornéo) et les bonobos (en République Démocratique du Congo) en tant qu'assistant de recherche, responsable de recherche et responsable de camp (pour la logistique). Il a également acquis de l'expérience en aide humanitaire (RDC), en tant que pépiniériste (Madagascar et Togo) et en tourisme. Il est actuellement chef de projet au Parc National de Maïko (DRC) pour le compte de la FZS.



## R. D. CONGO

### Parc National de la Maïko : compte-rendu de décembre 2014

Le Parc National de la Maïko, situé en République Démocratique du Congo (RDC), constitue l'une des zones forestières les plus isolées du monde. Cette zone exceptionnelle, encore préservée, abrite une biodiversité remarquable sur le plan national et même international, comprenant entre autres espèces le gorille de Grauer et l'okapi. Malheureusement, elle est également occupée depuis près de 50 ans par les rebelles Simba Maï Maï et de ce fait l'enjeu de conflits internes à la RDC. Cette situation a fragilisé cette zone exceptionnelle et a rendu son accès difficile, ce qui a considérablement limité le nombre de visiteurs et les missions de recherche.

La FZS (Frankfurt Zoological Society) collabore avec l'ICCN (Institut Congolais pour la Conservation de la Nature) et des intervenants locaux, y compris les Simba Maï Maï, afin de favoriser :

- l'assistance, la surveillance et la protection du parc,
- le développement durable des communautés établies à proximité du parc,
- la réintégration dans la société civile des rebelles Simba Maï Maï localisés à proximité du parc.

La FZS a compris qu'il était primordial d'assurer une assistance de caractère global dans un secteur difficile comme celui de Maïko. Grâce à une aide financière du Ministère Allemand pour la Coopération Economique et le Développement (BMZ) et à la collaboration avec les organisations non-gouvernementales (ONG) s'occupant de développement et de coopération (Bengo et Berggorilla & Regenwald Direkthilfe), la FZS est capable de fa-

voriser l'assistance scientifique, le soutien au management et une aide socio-économique destinées à nos partenaires.

#### Réalisations

Le projet de la FZS se heurte à des obstacles majeurs tels que la corruption, un environnement constamment instable et des affrontements entre les rebelles Simba, les gardes de l'ICCN et les soldats de la RDC (FARDC). Ces difficultés sont exacerbées par la difficulté d'accès de cette zone et l'instabilité du réseau de télécommunications. Cependant, malgré toutes les difficultés rencontrées, nous avons pu atteindre un certain nombre d'objectifs.

- La FZS a distribué 900 foyers améliorés aux communautés habitant aux abords du parc et a assuré les sessions d'informations nécessaires à une utilisation optimale. Ces foyers améliorés ont été immédiatement acceptés par les communautés et vont réduire la nécessité pour la population d'utiliser des ressources du parc pour l'obtention de charbon de bois. 343 questionnaires relatifs à la consommation de charbon de bois ont été remplis et 196 personnes ré-interviewés. Il en ressort, par un t-test, que la consommation de charbon de bois a diminué de 46%. 100 foyers améliorés supplémentaires ont été réservés pour 100 rebelles Simba souhaitant se réinstaller avec leur famille dans les alentours du parc au cours des mois à venir.
- La FZS a également aidé à reconstruire l'école primaire du village de Bitule, limitrophe du parc. Cette école, qui remplace celle qui avait été détruite au cours de conflits antérieurs, est entièrement achevée et déjà en fonction. L'inauguration officielle a eu lieu le 9 octobre 2014, en présence des plus hautes autorités politiques locales et pédago-

giques. Cette reconstruction a été chaleureusement accueillie par les habitants de Bitule et des villages environnants et permet de scolariser aussi bien les enfants des communautés locales que ceux des rebelles Simba implantés dans cette zone.

- Pour contribuer à la pacification de la région, la FZS coopère avec la Commission Nationale de Désarmement, Démobilisation, Réinsertion (CNDDR) de la RDC afin d'aider les rebelles Simba vivant à l'intérieur du parc à s'installer dans les villages limitrophes de celui-ci. En mai et juin 2014, une enquête a été menée par la CNDDR afin de déterminer les conditions nécessaires à une réinstallation réussie. Une réunion de travail de la CNDDR a eu lieu à Kisangani en août et a défini les prochaines activités. En novembre, un général de la FARDC de Kindu a rencontré le chef rebelle à Oso et ils ont discuté du processus de démilitarisation. La FZS participera au projet de réinsertion sociale en fournissant des matériaux de construction, des foyers améliorés efficaces ainsi qu'un appui pour l'inscription des enfants à l'école primaire de Bitule.
- La FZS verse également des compléments de salaire aux 132 gardes



**Prise de notes près d'un nid de gorilles dans le Parc National de Kahuzi-Biega**

Photo: FZS



## R. D. CONGO

de l'ICCN effectuant des patrouilles à Maïko afin d'améliorer leur situation financière et de les motiver à défendre cette zone difficile. Par le biais d'un partenariat avec Flora and Fauna International (FFI), nous avons organisé pour certains gardes une session de formation au comptage de gorilles et aux techniques de surveillance des mammifères.

### Difficultés rencontrées

L'un des principaux objectifs de la FZS en 2014 était de procéder à une évaluation de la biodiversité du Parc National de la Maïko afin de mieux comprendre les enjeux de la conservation du parc et rendre encore plus efficace notre aide aux futures activités de conservation. Cela aurait constitué la première étude écologique menée à Maïko depuis 2005, et même depuis 1990 pour une étude d'amplitude comparable. La préparation du recensement était bien avancée et une équipe de chercheurs congolais et étrangers avait été rassemblée et à la mi-juin, prêt au départ à Lubutu afin de commencer les activités dans le parc. Quelques jours avant cette date, la FZS a reçu des menaces de la part de groupes dissidents de rebelles Simba Maï Maï qui refusaient la présence de chercheurs étrangers dans le parc, menaçant ainsi la sécurité de l'ensemble du groupe. Par la suite, des informations contradictoires et changeant sans arrêt ont signalé des affrontements entre les FARDC et les Simba rendant impossible l'accès à deux des secteurs prévus pour l'étude, car il s'y trouverait des groupes dissidents et un groupe de bandits armés. Pour faire la lumière sur les risques relatifs à la sécurité, la FZS a organisé une rencontre dans le parc avec le chef des Simba, le général Mando. Malheureusement à ce moment-là, la coopération avec l'ICCN a commencé à se détériorer et il devint clair que l'ICCN ne voulait pas s'engager à garantir la sécurité de l'équipe pendant la rencontre

ou lors d'un recensement à la suite de celle-ci. Dans ce contexte, nous avons pris la décision d'annuler le recensement afin de garantir la sécurité des personnes impliquées, en application de notre règle de conduite absolue.

A la place de l'évaluation prévue, nous avons procédé à une séance d'entraînement aux techniques de comptages dans la Parc National de Kahuzi-Biega, considéré comme une zone plus sûre. Cette formation a duré 8 jours et a concerné 9 gardes ICCN sélectionnés à Maïko et 4 pisteurs appartenant aux communautés de Kahuzi-Biega, et a porté sur les recensements de gorilles ainsi que l'observation et la collection d'échantillons de petits mammifères. Ont été enseignés entre autres :

- une explication des méthodes et techniques utilisées,
- l'identification de traces,
- la collecte de données dans les nids et au moyen d'empreintes génétiques,



**Pendant la formation à Kahuzi-Biega: utilisation d'une tablette informatique pour la saisie de données dans la forêt**

Photo: FZS

- l'utilisation de technologies telles que le GPS et les tablettes pour rassembler les données.

L'équipe a été chaleureusement accueillie par le chef du site de Kahuzi-Biega et la formation jugée très réussie. Depuis le début du mois d'août, la FZS sous la conduite de son Chef de projet, Osamu Terao, a organisé plusieurs formations dans les bureaux de Maïko afin d'approfondir les connaissances acquises pendant le stage de Kahuzi-Biega. Notre objectif était d'effectuer un comptage précis de gorilles et un recensement de petits mammifères avec le concours de ces gardes de l'ICCN que nous avons formés. L'un de ces gardes s'était montré particulièrement assidu et assiste maintenant les formateurs pendant les sessions destinées aux gardes de Kahuzi-Biega.

En août, la sécurité a malheureusement continué à se dégrader dans le Parc National de la Maïko. Des fusillades entre la FARDC et les rebelles Simba ont résulté en plusieurs blessés et morts dont des civils et un afflux de réfugiés à Lubutu.

Ce n'est qu'en novembre que la situation a été estimée suffisamment rétablie pour que la FZS y envoie une équipe de recensement de gorilles et de petits mammifères, constituée d'agents de l'ICCN et de FFI. Malgré des difficultés de dernière minute (chantage au sabotage par l'agent de liaison avec les Simbas, retard des pisteurs Simbas au rendez-vous prévu), l'équipe a pu effectuer sa mission et revenir avec des données inédites sur la présence/absence de gorilles et des échantillons de petits mammifères. Ces échantillons ont été envoyés aux chercheurs du Centre de Recherches en Sciences Naturelles de Lwiro (près de Bukavu) pour identification et analyses ultérieures. Ces échantillons, les premiers jamais récoltés dans le Parc National de la Maïko, sont d'une impor-



## R. D. CONGO

tance scientifique capitale dans la compréhension de la génétique des populations de ces mammifères et de leur répartition géographique.

### Perspectives

A ce jour, la situation dans la zone de Maïko reste incertaine et précaire et la collaboration avec l'ICCN très difficile. Néanmoins un noyau de gardes ICCN avec les compétences nécessaires à un recensement est désormais en place. Ils sont capables de former d'autres agents aux techniques de recensement et pour autant qu'il y ait un financement, des conditions de sécurité suffisantes et une motivation accrue de la hiérarchie, ils peuvent continuer le travail de recensement de gorilles et de petits mammifères.

Les données précédentes ont montré qu'un travail de recensement régulier, mensuel, est la meilleure méthode de détection et de comptage fiable des gorilles. L'absence de chercheurs extérieurs et surtout d'étrangers permet de réduire les risques de chantage ou d'extorsions de fonds. C'est pour cette raison qu'un recensement réalisé par les gardes ICCN, appuyés par des pisteurs Simbas est, à notre avis, la meilleure approche méthodologique dans le Parc National de la Maïko.

Néanmoins, les gardes ont besoin d'être constamment motivés, encouragés et recevoir une formation/rappel continu aux techniques de recensement. Seul une ONG étrangère et un expatrié pourraient apporter les compétences techniques, le financement, la présence physique au quotidien auprès des gardes ICCN pour les motiver.

Nous espérons que le processus de réconciliation entre les Simbas et la FARDC, la réinsertion des Simbas dans la vie civile et un changement dans la hiérarchie locale de l'ICCN contribueront à construire un contexte pacifique et constructif, propice à notre travail. Lorsque la sécurité et un bon climat de travail seront restaurés, nous

pourrons envoyer les gardes ICCN entraînés dans les zones où les gorilles ont été précédemment observés et y mener des recensements réguliers de gorilles et autres mammifères.

Les observations précédentes ont révélé que les zones abritant des gorilles sont également les plus riches en termes de biodiversité et nous espérons de ce fait documenter la présence d'autres espèces afin de corroborer la richesse en espèces du parc. Nous poursuivrons également notre coopération avec le CNDDR afin de favoriser la réinsertion dans la société civile des rebelles Simba et de leurs familles. Nous espérons que la paix et la sécurité pourront être rétablies dans le Parc National de la Maïko et que sa richesse en animaux sauvages et sa biodiversité pourront être conservées au bénéfice des générations actuelles et futures.

*Hollie Booth et Osamu Terao*

### Maintien des boisements communautaires et privés autour du Mont Tshiaberimu

En 2008, un cri d'alarme a été lancé autour du Mont Tshiaberimu concernant la ruée de la population vers la coupe de bois pour fabriquer du charbon. La rentabilité de cette activité attire la plupart des membres de la communauté. En effet l'agriculture de subsistance, pratiquée sur des très petits lopins de terre familiaux (moins d'1/2 hectare d'exploitation) n'arrive plus à satisfaire les besoins vitaux des ménages. Plusieurs hectares de bois sont donc coupés chaque mois puis transformés en charbon vendu dans les grandes agglomérations telles que Kyondo, Butembo, Masereka et Luotu. Cette activité étant florissante, le paysage commence à se transformer et certaines collines se dénudent à cause de la perte de leur couverture boisée.

Si rien n'est fait, la forêt du parc constituant l'habitat des gorilles risque aussi d'être envahi rapidement pour la même activité. Il vaut mieux prévenir que guérir, c'est pourquoi il fallait chercher une solution directe pouvant pallier à ce problème avant de définir une stratégie durable.

### Des projets de reboisement

Profitant d'une structure assez solide sur place appelée SAGOT (Solidarité des Amis des Gorilles du Mont Tshiaberimu), un projet de reboisement communautaire a été mis en place en 2008 dans le village de Vuswagha. Le succès de ce projet, qui a permis la production de 35 000 plants en une saison, n'a pas tardé et de nouvelles perspectives ont été décelées auprès des communautés scolaires. Deux ans plus tard, une nouvelle stratégie de reboisement a été imaginée : utiliser les écoles pour la production des plantules, la rentabilité de cette activité au sein de ces structures étant trois à quatre fois plus élevée par rapport aux autres partenaires. Par ailleurs, une pépinière dans une école favorise la sensibilisation des élèves et des parents d'élèves au reboisement, la formation des enfants à la gestion des pépinières ainsi que la prise de conscience des jeunes sur les bienfaits des forêts et des arbres dès leur plus jeune âge. En outre, la création d'une pépinière peut inciter les enfants démunis à poursuivre leurs études, permet de restaurer l'environnement, de maintenir de bonnes conditions climatiques et enfin favorise l'économie locale.

En 2010, Berggorilla & Regenwald Direkthilfe (B&RD) a financé un projet pilote de reboisement scolaire dans plusieurs écoles : 3 situées autour du Mont Tshiaberimu et 3 autres localisées autour de la Réserve de Sarambwe, deux habitats critiques des gorilles. Trois autres écoles ont été financées pour la même activité en 2011, soit un total de 9 écoles dont 6 au Mont



## R. D. CONGO



**Début du reboisement en 2011 (à gauche) et arbres plantés en 2011, observés en juillet 2013 (en haut)**

*Photos: André Katembo*

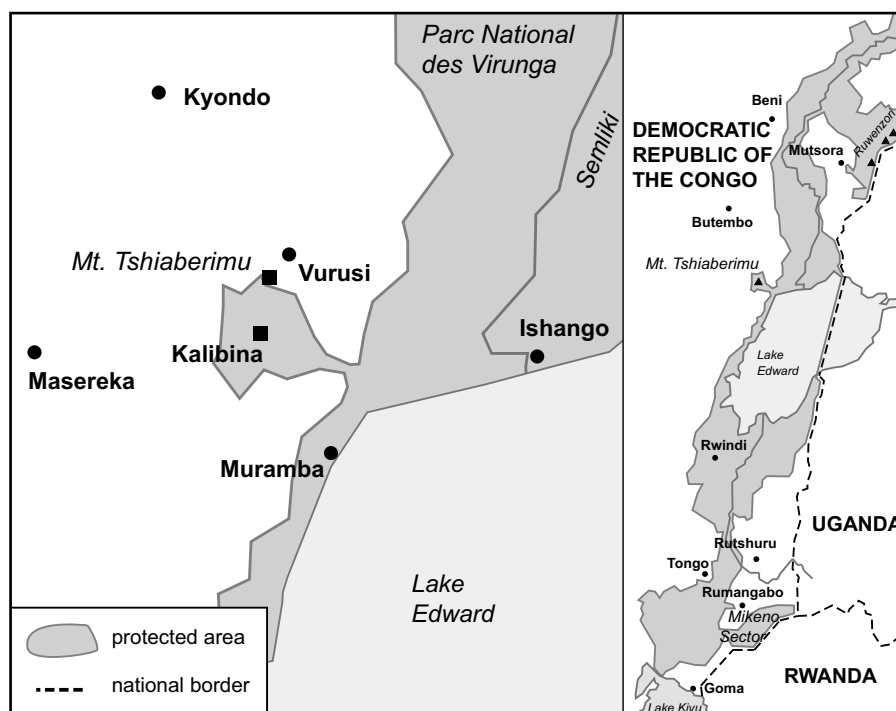
pour les 6 écoles et les deux nouveaux partenaires à savoir la Paroisse de Kyondo et Centre de Santé de Vurusi. Le projet s'étalant sur 3 ans, les 3 premières écoles n'ont plus été concernées à partir de la 4<sup>e</sup> année. Seules les 3 dernières écoles et les deux partenaires cités plus haut ont poursuivi leur participation au projet.

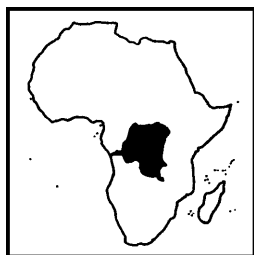
Tshiaberimu. Il était prévu de récolter 8000 plants par école chaque saison et donc de reboiser entre 20 et 24 hectares chaque année autour du Mont Tshiaberimu et 10 à 12 hectares autour de Sarambwe. Malheureusement pour Sarambwe, l'activité s'est interrompue la troisième année en raison de l'insécurité causée par des rebelles et bandes armées dont le M23, les Maï-Maï et les Nyatura.

Le succès obtenu dans les 6 écoles (Institut Vurusi, école primaire Kisanaga, école primaire Tuvuke, école primaire Ighomya, école primaire Kitolu et école primaire El Shadai) ainsi que la présence d'un point focal pour ce projet ont suscité l'intérêt de plusieurs autres partenaires émanant principalement des cercles d'influence, dont la Paroisse catholique de Kyondo et le Centre de santé de Vurusi qui se sont ajoutés à la liste des producteurs de plants.

Le résultat s'est traduit par une production inattendue voire inespérée qui n'a cessé de monter en puissance : les 3 premières écoles ont obtenu 44 000 plants la 1<sup>e</sup> année, soit 183% de la production prévue! Au cours de la 2<sup>e</sup>

année, la production a atteint 229 135 plants dont 51 135 plantules produites par les écoles de Sarambwe. La 3<sup>e</sup> année, la production au Mont Tshiaberimu s'est élevée jusqu'à 541 510 plants





## R. D. CONGO



### **Distribution des plantules de maracuja**

*Photo: Jean Claude Kyungu*

Pendant la première saison de cette 4<sup>e</sup> année, 127 000 plants ont été produits et 300 000 se trouvent actuellement en pépinière attendant d'être distribués. Le projet espère distribuer au moins 80% de ces plants (soit 240 000) entre octobre et début décembre 2014, ce qui porte la production totale à 1 130 510 plantules pour les 4 années écoulées.

Bien entendu les arbres sont plantés dans plusieurs champs mais on peut observer quelques plantations à certains endroits sous forme de bosquets ou de micro boisements. Les activités de plantation n'étant pas suivies dans les champs des villageois, on peut estimer une plantation minimale sur une surface de 500 à 600 hectares.

### **Boisements pour augmenter les revenus et lutter contre le changement climatique**

S'inspirant du projet initié entre 2010 et 2012 par Gorilla Organization (GO) et suite à la sollicitation de la population bénéficiaire des plants des pépinières scolaires et qui ont obtenu des plantations privées ou communautaires, un projet de plantation de fruits de la passion (maracuja) sera initié et implanté dans les plantations mises en place par le projet. L'objectif étant de produire des fruits maracuja afin de générer des revenus supplémentaires pour la communauté.

Ce projet de plantation de maracuja a été initié en 2010, 2011 et 2012 par Gorilla Organization dans les villages de Vuswagha et Kyondo-mowa qui avaient bénéficié du projet de reboisement de B&RD en 2008. Les arbres plantés ont servi de support à la tige rampante et grimpante du maracuja. 10 personnes à Vuswagha et 7 familles sur le site de Kyondo-mowa ont directement bénéficié du projet. En 2013, la production du village de Vuswagha a atteint 10 sacs de fruits par semaine. Chaque sac peut produire jusqu'à 100 litres de jus de maracuja et se vend 60 USD. Ainsi, les revenus par ménage des producteurs de maracuja s'élèvent à 240 USD par mois, une somme non négligeable pour les villageois de cette contrée qui permet de limiter la destruction d'arbre et le braconnage.

Le maracuja est très prisé dans la région. Il existe de nombreuses brasseries locales qui ont besoin de fruits pour fabriquer le jus de maracuja. La demande de ces brasseries est forte, or la production reste infime. Les bénéfices observés sur le terrain attirent de plus en plus de personnes qui souhaitent participer au projet et les demandes sont adressées au point focal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe qui n'a pas hésité un instant à faire une proposition au responsable de cette organisation. L'initiative a rapidement été financée, non seulement parce qu'elle permet d'augmenter le revenu des communautés mais aussi et surtout pour ses effets multiplicateurs sur l'environnement : maintien des boisements, préservation de la forêt des gorilles et sensibilisation à la protection des gorilles.

En effet, c'est le besoin d'argent ou la recherche de moyens de subsistance qui engendrent la production de charbon et la coupe de bois ainsi que le braconnage. La possibilité de produire du maracuja apporte une réponse à ces problèmes. Et pour que la culture de maracuja prospère, les ar-

bres (qui permettent la croissance de la plante), ne doivent pas disparaître. Le maintien des boisements a en outre comme effet le maintien de bonnes conditions météorologiques, et par conséquent permet de lutter contre le changement climatique et de favoriser la séquestration du carbone. Ce projet, initié par les partenaires de l'ICCN, sert de base d'appui à la sensibilisation pour la protection des gorilles car sans la présence de ces derniers, le projet n'aurait pas vu le jour.

### **Etat actuel du projet maracuja**

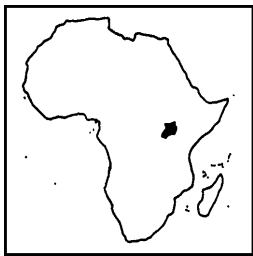
Quatre pépinières ont été construites près des boisements importants issus du projet des pépinières scolaires à Vurusi, Ngitse, Kitolu et Katsimbi. 10 000 plantules de maracuja sont actuellement distribuées. Une grande campagne de sensibilisation a été réalisée par le staff de GO et de l'équipe chargée des pépinières mises en place par le point focal de B&RD en collaboration avec GO, la Paroisse de Kyondo et un membre local de l'ONG VONA, des écoles et le centre de santé de Vurusi. Cette campagne vise à informer un maximum de personnes sur le projet afin d'attirer davantage de participants.

*Claude Sikubwabo Kiyengo*



### **Mise en sachet des graines de maracuja à la pépinière de Vurusi**

*Photo: Jean Claude Kyungu*



## OUGANDA

### Pourquoi la conservation équitable est une nécessité pour les gorilles de Bwindi

Les gorilles de montagne du Parc National de la Forêt Impénétrable de Bwindi en Ouganda vivent dans l'une des régions les plus pauvres d'Afrique. Il s'agit donc d'un défi majeur pour l'Ouganda que de parvenir à conserver cette population de grands singes en améliorant les moyens de subsistance des populations locales. L'approche Intégrée de Conservation et de Développement (ICD) pour la gestion du parc national avait été adoptée afin de relever ce défi. Les initiatives de l'ICD sont basées sur l'hypothèse que la conservation se fait en résolvant les questions prioritaires de développement local. A Bwindi, elles incluent le financement de projets de « biens communs » (comme la construction d'écoles et de routes grâce à une partie des revenus du tourisme) et l'aide à l'amélioration de l'agriculture et de la santé. Ces ini-

tiatives ont été un facteur clé de l'embellie des relations entre les autorités du parc et les communautés locales. Mais plus de 20 ans après, elles ont finalement eu peu d'impact sur le braconnage pour la viande de brousse, l'empiètement des communautés sur les terres du parc et les autres activités illégales qui menacent les gorilles de Bwindi.

#### Une recherche collaborative

En 2012 l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED) s'est associé avec des organismes de recherche, de conservation et de sensibilisation en Ouganda pour un projet combiné de recherche et de sensibilisation à Bwindi. Les partenaires de l'IIED étaient l'Institut pour la Conservation des Forêts Tropicales (ITFC – Institute of Tropical Forest Conservation), l'Institut Jane Goodall-Ouganda et les Advocates Coalition for Development and Environment (ACODE). Une assistance supplémentaire a été fournie par l'Impérial College de Londres et Parsons Brinckerhoff, le

coût du projet étant pris en charge par l'Initiative Darwin du gouvernement britannique et par le Département Britannique pour le Développement International.

L'équipe a développé un cadre de recherche permettant de comprendre qui continue à utiliser illégalement les ressources de Bwindi malgré l'ICD et pourquoi. Des enquêtes ont été réalisées auprès des ménages avec des questions indirectes afin de permettre aux citoyens de discuter des activités illégales sans qu'ils soient contraints de s'incriminer. Des discussions de groupes ont permis d'examiner les opinions des chefs communautaires et des groupes communautaires spécialisés. L'étude a été réalisée en 2013 et a révélé les conclusions suivantes :

*Qui sont les plus pauvres parmi les pauvres?*

Les gens les plus pauvres vivent dans la zone de « première ligne » qui s'étend sur environ 500 m depuis la frontière de Bwindi et où cultures et bétail sont fréquemment attaqués par les animaux sauvages. Ces personnes ont plus de risque de tomber malades car les équipements sanitaires sont limités. Elles ont moins d'éducation, ce qui rend plus difficile leur accès à un métier et elles vivent loin des centres de commerce et de transport alors que d'autres au sein de leur communauté en bénéficient. Tout ceci contribue à perpétuer le cycle de la pauvreté.

*Bénéficient-ils des projets de l'ICD?*

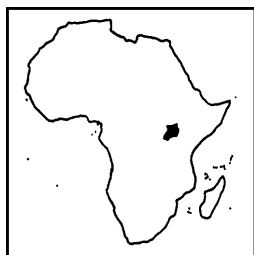
Certaines retombées de l'ICD profitent aux gens situés en première ligne. Mais peu d'entre-elles voire aucune n'atteint vraiment les plus pauvres vivant là. Les gens les plus démunis se sentent également moins impliqués dans la prise de décision et s'approprient donc moins les projets. En cherchant à comprendre pourquoi il en était ainsi, il est apparu que la plupart des projets de l'ICD sont implantés près des centres de commerce et des routes mais pas dans les zones recu-



**Une famille surveillant ses récoltes près des limites du Parc National de Bwindi**

*Photo: Mariel Harrison*





## OUGANDA



**Un membre de la famille de Rushegura se nourrissant à l'extérieur du parc**

Photo: Uwe Kribus

lées où les impacts sociaux négatifs de la conservation sont souvent plus importants et les gens plus pauvres.

*Qui utilise illégalement les ressources de Bwindi et pourquoi?*

Les personnes qui ont été arrêtées pour avoir utilisé les ressources de façon illégale étaient généralement plus pauvres que les autres résidents locaux, vivaient plus près du parc national et plus loin des centres des villages, suggérant ainsi que la pauvreté constitue le problème principal. Mais tous ceux qui entreprennent des activités illégales ne sont pas arrêtés, c'est pourquoi l'équipe a poursuivi ses investigations.

### Chasse pour la viande de brousse

La viande de brousse est la ressource forestière que les gens de Bwindi veulent et consomment le plus. Les chasseurs vivent souvent dans des régions reculées et dans la zone de « première ligne ». Beaucoup chassent parce qu'ils ne peuvent pas acheter de viande ou de bétail ou bien se mettent en quête de viande de brousse pour

des raisons médicales. Là encore, la pauvreté apparaît comme un facteur essentiel. Mais certains chasseurs ne sont pas les plus pauvres de leur communauté. Ce sont notamment les chasseurs traditionnels qui vendent la viande de brousse localement pour un bénéfice somme toute modeste. D'autres encore ne chassent pas par nécessité ou pour l'argent mais parce qu'ils pensent que la conservation du parc national les a injustement traités. Ces individus ont chassé pour compenser les cultures et le bétail pris par les animaux sauvages. Comme l'un de nos groupes cibles l'a expliqué :

**« la gestion actuelle ne contrôle pas le problème des animaux sauvages qui occasionnent des dégâts aux cultures. Ceci met les gens en colère et du coup ils pénètrent dans le parc ».**

Ils chassent aussi parce qu'ils pensent que les emplois liés au parc national et les activités touristiques satellites sont attribués aux étrangers et que les projets de l'ICD ne profitent pas aux gens qui souffrent à cause du parc national. Un autre groupe cible nous a dit :

**« les gens sont irrités par le don de chèvres; ceux qui les reçoivent ne vivent pas à côté du parc alors nous sommes en colère et nous allons braconner dans le parc ».**

Ces sentiments d'iniquité envers la conservation du parc national représentent un moteur important de la chasse (et des autres activités illégales) au même titre que la pauvreté rurale.

### L'équité est une nécessité

Le rapport de l'équipe, *Linking Conservation, Equity and Poverty Alleviation*, a été publié en août 2014. En présentant les résultats durant des ateliers de travail aux décideurs et acteurs de la conservation ougandais, l'équipe a insisté sur la nécessité de mettre en place une gestion équitable des aires

protégées. Mais de quelle façon? Les membres du Uganda Conservation and Poverty Learning Group (Groupe d'Apprentissage de la Conservation et de la Pauvreté en Ouganda, U-PCLG) ont relevé le défi et lors de la deuxième phase du projet, plaident pour des résultats majeurs de l'ICD – une plus grande équité dans le partage des revenus issus du tourisme, davantage d'emplois liés au parc national attribués aux locaux, l'atténuation des conflits hommes/faune sauvage et un meilleur accès à l'utilisation durable des ressources – tout en mettant l'accent sur l'importance de générer des avantages pour les gens des communautés de première ligne qui éprouvent le plus la charge (c'est à dire les coûts) de la conservation.

Autour de Bwindi, cette recherche et les activités de plaidoyer de l'U-PCLG aident les interventions de l'ICD – grâce à l'accent particulier mis sur l'équité – à devenir plus efficaces à la fois en matière de conservation et de réduction de la pauvreté. Au niveau international, elles soutiennent le développement à une échelle plus importante de l'équité au sein de la conservation en montrant que l'équité n'est pas seulement une obligation morale mais aussi une nécessité pour la préservation des gorilles et les autres programmes de conservation afin d'être plus efficaces et durables.

Julia Baker

### Référence

Twinamatsiko, M. et al. (2014) : Linking conservation, equity and poverty alleviation : understanding profiles and motivations of resource users and local perceptions of governance at Bwindi Impenetrable National Park, Uganda. IIED Research Report, London. <http://pubs.iied.org/14630IIED.html>

### IIED

L'IIED est un organisme international qui conduit une recherche orientée vers l'action et engage des partenariats plaçant en faveur de l'utilisation équitable et durable des ressources naturelles.



## CROSS RIVER

### Le virus Ebola fait baisser la consommation de viande de brousse au Nigéria

Les négociants de viande de brousse du marché (Watt Market) de Calabar, dans l'Etat de Cross River au sud-est du Nigéria, se plaignent de la mévente de viande de brousse depuis que le virus Ebola a commencé à se propager au Nigéria en juillet 2014. Lors d'une journée récente, on ne trouvait dans ce marché que 7 carcasses de viande de brousse (2 athérures, 2 céphalophes du Natal, 2 céphalophes bleus et un morceau de potamochère roux) proposées par 3 négociants. En 2009, un visiteur avait dénombré dans ce même marché au moins 20 carcasses appartenant à 7 espèces différentes (Bassey et al. 2010). Les marchands critiquent la récente campagne médiatique informant les nigériens que la

viande de brousse pouvait dans certains cas transmettre le virus Ebola. De nombreux habitants ont été sensibles à ce conseil et s'abstiennent maintenant de toute consommation de viande de brousse, alors qu'avant le déclenchement de l'épidémie d'Ebola, c'était une délicatesse recherchée menaçant quelquefois la survie de certaines espèces en voie de disparition. L'un des négociants interviewés s'est plaint qu'il lui fallait maintenant jusqu'à une semaine pour écouler une pièce de viande de brousse alors qu'avant l'épidémie, il en vendait souvent 10 à 20 par jour!

Alors que le commerce et la consommation de viande de brousse ne sont pas interdits à Calabar, on dénombre déjà 4 états du Nigéria interdisant la production et la vente de viande de brousse dans le but de stopper la diffusion du virus Ebola. Il s'agit des états d'Ondo, Kano, Rivers et Kogi. Dans le même but, le gouvernement

fédéral du Nigéria a également interdit l'importation de viande de brousse en provenance de pays d'Afrique de l'Ouest. Pour ce qui est des communautés, certaines ont également décrété une interdiction de production, commerce et consommation de viande de brousse, toujours à cause des peurs suscitées par le virus Ebola. On peut citer en exemple Buanchor et Kakwagom, deux communautés situées aux alentours du Sanctuaire des Animaux Sauvages des Montagnes d'Afi, qui ont interdit la production et la vente de viande de brousse sous peine de sanctions sévères. Ce sanctuaire est l'un des 3 sites du Nigéria où l'on trouve des gorilles, ainsi que le chimpanzé du Nigéria-Cameroun. On y a observé que le nombre d'amateurs de viande de brousse a brusquement diminué et que certains négociants se sont reconvertis dans d'autres activités, alors que les consommateurs mangent maintenant de la viande d'animaux domestiques et des poissons qu'ils pêchent pour couvrir leurs besoins de protéines.

A ce jour, l'épidémie d'Ebola a semble-t-il été maîtrisée au Nigéria et c'est heureux. On peut s'attendre à ce que, lorsque la crainte du virus Ebola aura diminué, la consommation de viande de brousse reprendra son rythme habituel. Mais nous espérons que d'ici-là une diminution durable de la vente et de la consommation de viande de brousse aura eu lieu, en particulier dans les communautés situées à proximité des zones protégées, et qu'elle fera baisser la pression exercée sur les espèces rares et menacées. Ceci risque cependant d'affecter les familles dont la subsistance est liée à la viande de brousse.

*Emmanuel Bassey*



**Vente de viande de brousse au bord de la route dans l'Etat de Cross River**  
*Photo: Louis Nkonyu/WCS Nigeria Program*

#### Référence

Bassey, E., Nkonyu, L. & Dunn, A. (2010) : A Reconnaissance Survey of the Bushmeat Trade in Eight Border Communities in South-East Nigeria. Unpubl. report to the Arcus Foundation and the WCS Nigeria Program



# GORILLES

## Dynamiques sociales et formation de groupes chez les gorilles de l'est et les gorilles de l'ouest

Les gorilles passent la majeure partie de leur vie dans de petits groupes sociaux menés par un mâle mature ou dos argenté. Seuls les jeunes mâles à dos noirs et les mâles adultes à dos argentés sont connus pour passer de façon solitaire. La composition et la stabilité des groupes de gorilles varient énormément, à la fois au sein d'une population de gorilles mais également entre les quatre différentes sous-espèces de gorilles. Par exemple, les groupes de gorilles de montagne étudiés au Centre de recherche de Kari-soke, au Rwanda, peuvent compter de 2 à 65 individus. Les gorilles de l'ouest vivent typiquement dans des groupes reproducteurs qui comptent plusieurs femelles et leurs jeunes, mais forment

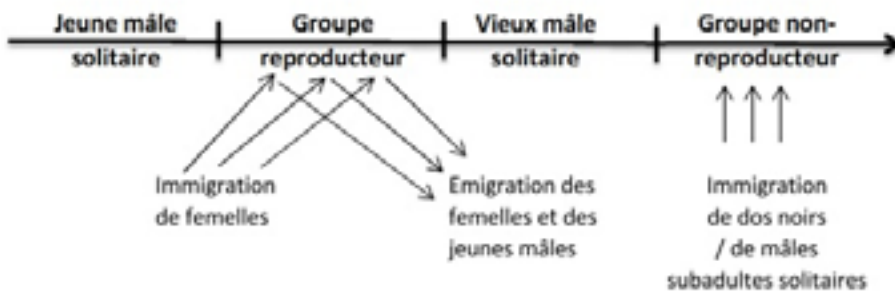
aussi occasionnellement des groupes qui ne comptent aucune femelle adulte. La compréhension des facteurs responsables de cette flexibilité est une priorité de recherche de longue date puisqu'il y a un lien direct avec l'évolution sociale de nos ancêtres.

Les jeunes gorilles naissent et grandissent dans des groupes reproducteurs. Ces groupes sont typiquement composés de plusieurs femelles, généralement non apparentées, de leurs jeunes et d'un mâle à dos argenté. Les gorilles de plaine de l'ouest, une des deux sous-espèces de gorille vivant à l'ouest de l'Afrique centrale, forment des groupes reproducteurs qui excèdent rarement 20 individus (environ 10 femelles adultes). Les groupes de gorilles de l'est, du Rwanda, de République Démocratique du Congo et d'Ouganda, sont, en moyenne, de taille similaire à ceux des gorilles de l'ouest, mais ils expriment une plus grande variabilité. Des groupes de gorilles de montagne et de gorilles de

Grauer excédant 30 individus sont observés occasionnellement. Au moins pour le cas des gorilles de montagne, les grands groupes incluent généralement plus d'un mâle à dos argenté. Les gorilles de Grauer ne sont pas aussi bien connus que les gorilles de montagne, mais il semble que les groupes multi-mâles soient moins fréquents chez cette sous-espèce. Pourquoi les groupes de gorilles de l'est peuvent-ils atteindre des tailles plus importantes que ceux des gorilles de l'ouest? La réponse se trouve dans les différences entre leurs habitats.

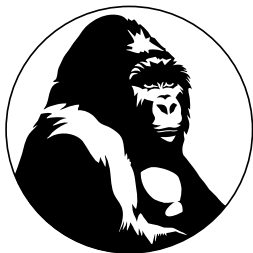
Les gorilles de plaine de l'ouest habitent les forêts de basse altitude, riches en espèces d'arbres à fruits. Les fruits sont une ressource de haute qualité, riche en énergie. Selon la saison, les gorilles de plaine de l'ouest passent jusqu'à 70% de leur temps d'alimentation à consommer cette ressource. Mais les arbres à fruits forment des patches de petite taille, éloignées les uns des autres, qui ne fournissent pas assez de nourriture aux grands groupes de gorilles, ce qui peut expliquer l'absence de grands groupes de gorilles de plaine de l'ouest. Les gorilles de montagne et les populations de gorilles de Grauer de haute altitude vivent dans des forêts qui sont riches en végétation terrestre herbacée (herbes, arbustes, lianes) mais pauvres en arbres à fruits. Dans certaines parties de l'aire de répartition des gorilles de Grauer, telles que les Volcans des Virunga, la végétation terrestre est abondante et forme de très grands patches de nourriture qui fournissent suffisamment de nourriture pour de grands groupes de gorilles.

Les femelles gorilles donnent naissance à un petit unique tous les 4 ou 5 ans. Les naissances de jumeaux sont rares mais ont été observées chez les gorilles de montagne, les gorilles de Grauer et les gorilles de plaine de l'ouest. Les femelles sèvent leur petit vers l'âge de 3 ans. Après 3 à 6 cycles,



**Dynamiques typiques des groupes de gorilles conduits par un seul mâle. Les jeunes mâles gorilles quittent systématiquement leur groupe natal et vivent de manière solitaire pendant quelques années. Lorsqu'ils rencontrent des groupes reproducteurs, ils défient le mâle à dos argenté du groupe et tentent d'attirer des femelles. S'ils réussissent, ils forment un groupe reproducteur qui atteindra, typiquement, 10 individus. Le « règne » du mâle en tant que reproducteur peut durer 10 à 15 ans. En vieillissant, les mâles perdent leur capacité à attirer des femelles ou à les garder. Les femelles commencent à les quitter et ils redeviennent solitaires. Parfois, les vieux mâles solitaires se lient à de jeunes dos noirs ou à des mâles subadultes, et forment des groupes non-reproducteurs temporaires.**

Schéma: Damien Caillaud



# GORILLES

les femelles redeviennent gestantes et donnent naissance à un autre petit 8 mois et demi plus tard. La mortalité infantile est élevée : les deux tiers des petits gorilles de montagne et la moitié des gorilles de plaine de l'ouest atteignent l'âge du sevrage. Une fois sevrés, les jeunes gorilles restent près de leur mère pendant plusieurs années et sont souvent observés à jouer avec leurs petits frères et sœurs, à épouiller leur mère ou à se faire épouiller par elle.

Quand les jeunes femelles deviennent sexuellement matures, autour de l'âge de 8 ans, elles ont un important choix à faire : rester dans leur groupe natal ou le quitter. Chez les gorilles de l'ouest, les jeunes femelles quittent systématiquement leur groupe de naissance et rejoignent un dos argenté solitaire ou un autre groupe reproducteur. Ce comportement limite le risque de consanguinité, puisque le dos argen-

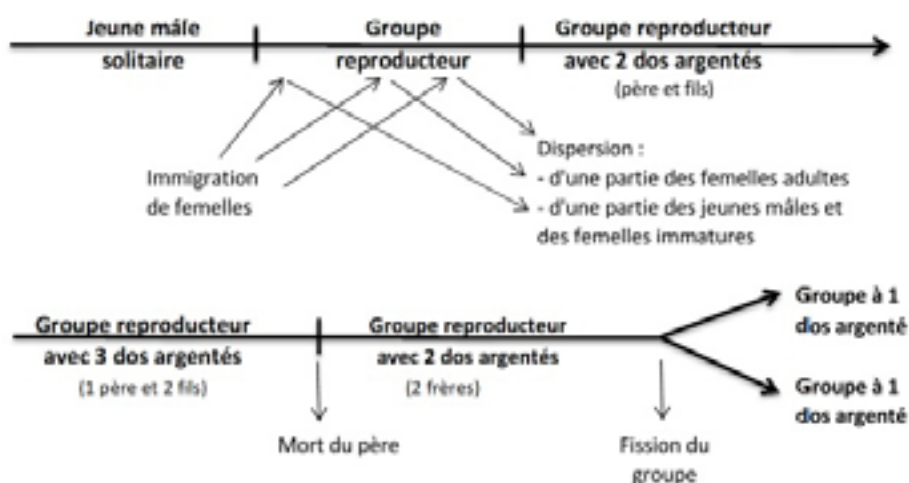
té est quasiment toujours le père des jeunes femelles de son groupe. Chez les gorilles de montagne, l'émigration des jeunes femelles n'est pas systématique. La présence de plusieurs dos argentés dans la moitié des groupes limite le risque de consanguinité chez cette sous-espèce. Cette émigration n'est pas l'exclusivité des jeunes femelles. Des femelles ayant déjà eu un petit dans un groupe peuvent elles aussi émigrer. Elles font ça généralement peu de temps après que leur petit a été sevré ou est décédé.

L'émigration a lieu quand le groupe rencontre un mâle solitaire ou un autre groupe. Les groupes voisins de gorilles ont des domaines vitaux qui se chevauchent beaucoup, donc rencontrer un autre groupe ou un mâle solitaire arrive fréquemment. Au cours de ces rencontres, les dos argentés chargent, se frappent la poitrine, et parfois en viennent à se mordre. Ces démon-

trations ont deux fonctions : impressionner l'autre dos argenté et « séduire » ses femelles, en espérant que l'une d'entre elles décidera de changer de groupe. Il est important de noter qu'un mâle à dos argenté ne va pas « prendre la tête » d'un autre groupe, comme cela peut être observé chez d'autres espèces comme les babouins. La raison pour laquelle ces prises de contrôle ne sont pas observées est probablement parce que les femelles gorilles décident, choisissent avec qui elles veulent vivre. Si un mâle qu'elles n'apprécient pas prenait la tête de leur groupe, les femelles quitteraient simplement le groupe pour trouver un autre mâle. Les femelles babouins sont philopatriques. Elles n'émigrent jamais d'un groupe à un autre, ce qui fait de la prise de contrôle d'un groupe entier, une stratégie bénéfique aux mâles babouins solitaires.

Les chercheurs ont découvert que les mâles de plus grande taille et ayant les crêtes les plus proéminentes à l'arrière du crâne ont plus de femelles dans leur groupe que les mâles plus petits. Il est probable que les femelles en position d'émigrer de leur groupe comparent leur mâle aux autres mâles, et prennent une décision en comparant l'apparence physique des mâles et leurs capacités de « gagner » lors des rencontres. Les femelles pourraient également prendre la décision d'émigrer en comparant la taille et la composition de leur groupe et des groupes vers lesquels éventuellement émigrer.

Les mâles gorilles atteignant la maturité sexuelle ne commencent pas à se reproduire immédiatement. Les jeunes mâles atteignent la taille d'une femelle adulte autour de l'âge de 8 ou 10 ans, et ils sont alors appelés des dos noirs. Entre 12 et 15 ans, les dos noirs commencent à développer une coloration grise des poils de leur dos. Leur taille et leur masse musculaire continue d'augmenter. Les mâles gorilles de montagne atteignent la pleine maturité au-



**Exemple de dynamiques sociales d'un groupe de gorilles de montagne multimâles. Si les jeunes mâles restent dans leur groupe natal, plusieurs dos argentés adultes peuvent coexister dans le même groupe. Ces mâles sont souvent, mais pas toujours, affiliés. Si le dos argenté dominant meurt ou émigre, le groupe ne va pas se désintégrer puisqu'un autre dos argenté va prendre la place de dominant. Les grands groupes multimâles se divisent occasionnellement (fission), et forment d'autres groupes, multimâles ou non.**

Schéma: Damien Caillaud



# GORILLES



*Des membres du groupe d'Umubano au Rwanda*

*Photo: Wolfram Rietschel*

tour de l'âge de 15 ans, alors que les gorilles de plaine de l'ouest atteignent leur morphologie définitive de dos argenté vers l'âge de 18 ans. Chez les gorilles de plaine de l'ouest, les jeunes mâles quittent leur groupe natal avant de devenir des dos argentés. Typiquement, ils vivent en solitaire pendant quelques années, jusqu'à ce qu'ils soient capables d'entrer en compétition avec d'autres mâles reproducteurs et d'attirer leurs femelles. Occasionnellement, les jeunes mâles se joignent à un dos argenté solitaire plus âgé, et forment un groupe non reproducteur.

Les groupes non-reproducteurs comptent habituellement 2 à 8 individus, mais ils peuvent aussi dépasser les 20 individus. Leur composition change beaucoup plus souvent que celle des groupes reproducteurs. Chez les gorilles de montagne, les jeunes mâles restent dans leur groupe de naissance dans plus de la moitié des

cas. Ils mûrissent et deviennent des dos argentés. Un vieux mâle à dos argenté peut avoir plusieurs de ses fils, eux-mêmes dos argentés, dans son groupe. Quand le vieux mâle meurt, le groupe reste cohésif, et un de ses fils prend sa place de leader. C'est une différence majeure entre les gorilles de montagne et les gorilles de plaine de l'ouest. Chez les gorilles de l'ouest, quand le dos argenté d'un groupe meurt, le groupe éclate et les femelles rejoignent d'autres groupes ou un dos argenté solitaire.

Les groupes reproducteurs ont une durée de vie limitée. Chez les gorilles de montagne, un groupe peut comprendre plusieurs mâles à dos argentés, généralement affiliés, et quand le mâle dominant meurt, un des autres dos argentés devient dominant à sa place. Quelques années après, un de ses fils va, à son tour, devenir le dominant, et ainsi perpétuer la « dynastie ».

Certains groupes peuvent donc persister à travers le règne de plusieurs dos argentés. Un des groupes actuellement étudiés à Karisoke, au Rwanda (Groupe Pablo) descend du Groupe 5, qui avait été habitué par Dian Fossey, à la fin des années 60.

Parfois, des groupes de gorilles de montagne comprenant plusieurs mâles se scindent et forment deux nouveaux groupes menés, chacun, par un dos argenté. Entre 2007 et 2009, toute une série de scissions de groupes a été observée à Karisoke. Trois groupes de gorilles en ont finalement donnés 8.

On peut se demander pourquoi certains jeunes mâles gorilles de montagne décident de rester dans leur groupe de naissance alors que d'autres préfèrent le quitter et vivre solitairement. C'est un des thèmes actuels de recherche pour plusieurs spécialistes des gorilles, et qui n'a pas encore trouvé de réponse, d'ailleurs. Quelques hypothèses ont été formulées. Il semble que rester serait une meilleure stratégie pour les mâles, puisque près de la moitié des mâles qui émigrent ne parviennent jamais à se reproduire. Quoi qu'il en soit, l'avantage dépend du contexte. Rester dans un groupe qui ne compte qu'un seul vieux dos argenté semble être une bonne stratégie, puisque le jeune dos argenté peut s'attendre à devenir le dominant du groupe en quelques années. Rester dans un groupe qui compte déjà 4 dos argentés peut ne pas être une bonne stratégie. Dans les groupes comptant plusieurs mâles adultes, le dos argenté dominant engendre environ 85% des jeunes qui naissent dans le groupe. Les mâles subordonnés n'enfantent donc que 15% des jeunes qui naissent dans le groupe. Etre le 5<sup>ème</sup> dans la hiérarchie des mâles ne donne probablement aucune chance de se reproduire. Dans ce contexte, émigrer est peut-être une meilleure stratégie.

Du point de vue du mâle dominant, il est peut-être bénéfique de tolérer des



# GORILLES

mâles subordonnés et de les laisser s'accoupler et engendre une petite proportion des jeunes. Les mâles subordonnés peuvent aider à combattre les mâles extérieurs au groupe et à protéger les petits lors de rencontres avec d'autres groupes. Parce qu'ils offrent une meilleure protection, les groupes à plusieurs mâles peuvent être plus attractifs pour les femelles. Si tolérer un ou deux mâles de rang inférieur permet au mâle dominant d'accueillir une ou deux femelles supplémentaires dans son groupe, c'est peut-être un mal pour un bien. Et enfin, les mâles subordonnés sont souvent apparentés au mâle dominant, donc même lorsqu'un mâle de rang inférieur est le père d'un petit, il lui transmet des gènes du mâle dominant et accroît ainsi de manière indirecte son succès reproductif.

Si rester dans son groupe de naissance est une bonne stratégie pour un grand nombre de jeunes gorilles de montagne, pourquoi ce comportement n'a jamais été observé chez les gorilles de plaine de l'ouest? Là encore, les chercheurs n'ont pas de réponse définitive. Il est possible que le coût de la compétition alimentaire qui résulte de la présence de plusieurs mâles adultes soit plus importante que les bénéfices que leur présence apporte lors de rencontres avec d'autres groupes ou envers les prédateurs. Il est également envisageable d'imaginer que, dans un groupe de gorilles de l'ouest où les femelles sont en petit nombre, il est difficile pour un mâle subordonné de s'accoupler avec des femelles dans le dos du mâle dominant.

Après près de 50 ans de recherches sur les gorilles de montagne, et de 20 ans de recherche sur les dynamiques sociales chez les gorilles de l'ouest, nous avons beaucoup appris sur les règles qui régissent la formation et l'évolution des groupes. Malgré tout, beaucoup de questions restent sans réponses, et les dynamiques de groupe des gorilles de Grauer et

des gorilles du Cross River restent en grande partie inconnues. La biologie des populations du gorille demeure un champ de recherche actif avec d'importantes implications dans le domaine de la conservation. La compréhension des dynamiques de groupes est en effet cruciale pour pouvoir anticiper les conséquences démographiques des activités illégales humaines et de l'impact des maladies contagieuses.

*Damien Caillaud*

*Nos recherches actuelles sur les gorilles de montagne et les gorilles de Grauer ne seraient pas possible sans le soutien des employés du Fossey Fund travaillant au Centre de Recherche de Karisoke, au Rwanda, et à la station de recherche de Biruwe-Nkuba, en République Démocratique du Congo. Nous sommes également reconnaissants envers les villageois de Biruwe et Nkuba pour leur aide et leur soutien.*

## Lectures complémentaires

Breuer, T. et al. (2009): Physical maturation, life-history classes and age estimates of free-ranging western gorillas – insights from Mbeli Bai, Republic of Congo. *American Journal of Primatology* 71 (2): 106–119

Caillaud, D. et al. (2014): Mountain gorilla ranging patterns: Influence of group size and group dynamics. *American Journal of Primatology* 76 (8): 730–746

Harcourt, A. H. & Stewart, K. J. (2007): *Gorilla Society: Conflict, Compromise and Cooperation Between the Sexes*. Chicago (The University of Chicago Press)

Robbins, M. M. (2010): Gorillas: Diversity in ecology and behavior. In: *Primates in Perspective*, 2<sup>nd</sup> edition. Campbell, C. J. et al. Oxford (Oxford University Press). Pp. 326–339

## Les conflits en République Centrafricaine et leur impact sur Dzanga-Sangha

Les Aires Protégées de Dzanga-Sangha, situées dans le sud-ouest de la République Centrafricaine (RCA) et dans la partie nord du bassin du Congo, sont gérées par le gouvernement de la RCA, tout en bénéficiant d'une importante assistance financière et technique de

la part du WWF, une association qui s'engage dans le monde entier en faveur de la conservation. Les Aires Protégées de Dzanga-Sangha s'étendent sur 4579 km<sup>2</sup> et constitue une partie du plus grand secteur forestier actuel de la RCA. Cette zone d'importance majeure aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale fait partie d'un ensemble de zones protégées de plus de 25 000 km<sup>2</sup> appelé Tri-National de la Sangha (TNS). A côté de Sangha, le TNS comprend le Parc National de Lobéké au Cameroun et le Parc National de Nouabalé-Ndoki en République du Congo. Le Plan d'Action Régional pour la Conservation des Chimpanzés et des Gorilles en Afrique Equatoriale Occidentale (IUCN 2015) a qualifié le TNS de zone prioritaire d'intérêt exceptionnel pour la conservation et veut le conserver en tant que zone prioritaire dans la nouvelle version de son plan (IUCN, en préparation). En reconnaissance de son importance pour la conservation, le TNS a été classé au Patrimoine Mondial par l'UNESCO en 2012. Depuis le début des années 1990, Dzanga-Sangha propose un programme écotouristique destiné à mettre en valeur l'exceptionnelle diversité de ses ressources naturelles et en faire une vitrine de la culture et les traditions des populations locales.

Dans le cadre du Programme Ecotouristique de Dzanga-Sangha, le Programme d'Habituation de Primates (PHP) a été lancé en 1997 avec pour objectif principal l'habituation des gorilles des plaines de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) aux fins de tourisme et de recherche. A ce jour, le PHP a procédé à l'habituation de 3 groupes de gorilles des plaines de l'ouest, et 2 autres groupes sont actuellement en cours d'habituation. Le PHP emploie 60 personnes originaires de la région comme pisteurs (Ba'Aka) et comme guides. Ces personnes sont basées dans 2 camps situés en forêt, Bai Hokou et Mongambe. A côté de la création d'em-



# GORILLES

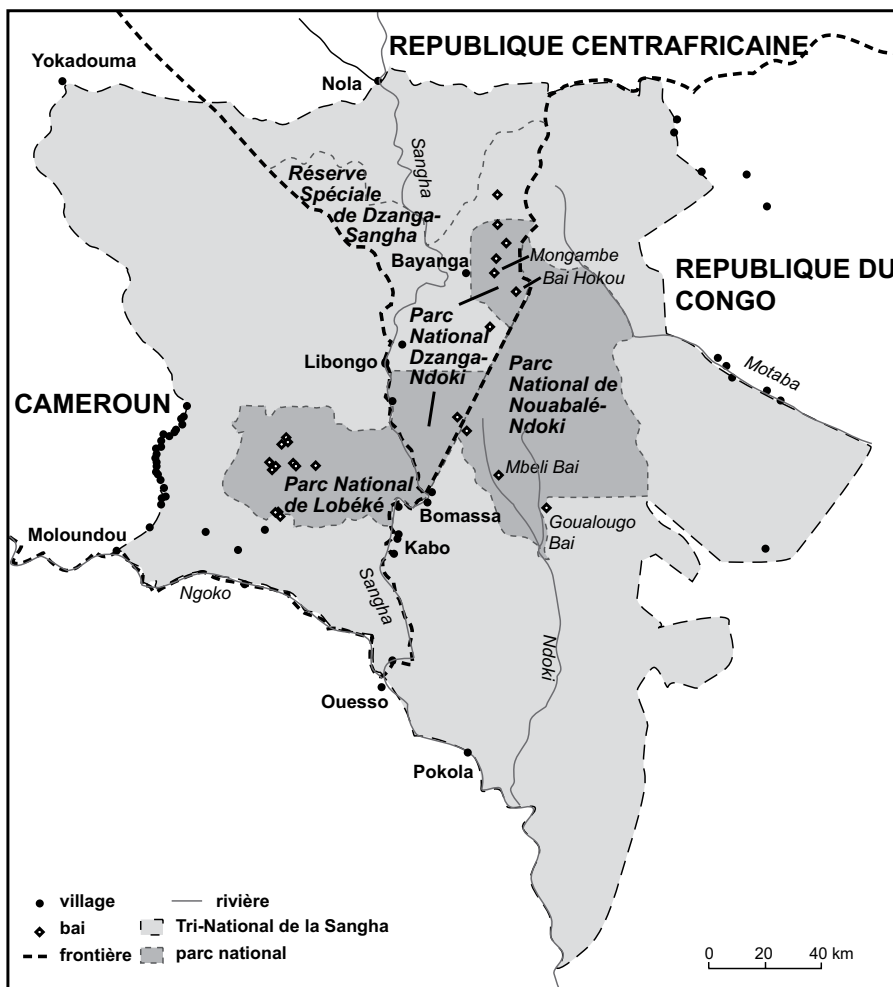
plais pour la population locale, le programme joue un rôle primordial dans la gestion des Aires Protégées de Dzanga-Sangha en générant des revenus substantiels et en renforçant le contact indispensable avec les habitants, devenant ainsi un élément décisif pour la conservation. Entre 2007 et 2011 le PHP a accueilli chaque année 550 à 650 touristes venus visiter les gorilles (notons qu'il y a eu pendant cette période de nombreux autres touristes qui

n'ont pas participé aux activités organisées par le PHP). De plus, sur la seule période de 2009 à 2015, 15 équipes cinématographiques sont venus voir les gorilles, sans compter de nombreux journalistes et chercheurs internationaux. Des recherches approfondies ont également été effectuées à partir du site du PHP, donnant lieu à de nombreuses publications scientifiques. En 2012, les revenus du pistage des gorilles couvraient environ 75% des coûts

opérationnels directs du PHP (comprenant entre autres les salaires, le ravitaillement, les matériaux, l'entretien des véhicules et le carburant), et les projections financières permettaient d'envisager l'autosuffisance à l'horizon 2016. Le tourisme des gorilles de Dzanga-Sangha est de fait un composant de l'un des programmes de tourisme et de recherche les plus prospères d'Afrique Centrale consacré aux gorilles des plaines de l'ouest. Malheureusement, à côté de ces conditions prometteuses pour un écotourisme pérenne et financièrement autonome, l'instabilité qui avait marqué la RCA depuis environ 20 ans du fait de multiples coups d'état a culminé depuis 2 ans par les violences les plus graves qu'ait connu la génération de population actuelle.

## Le coup d'état de mars 2013

Depuis décembre 2012, la RCA est en situation de crise politique constante qui a culminé en un violent coup d'état en mars 2013. Le Président de la République a été chassé par une coalition de miliciens musulmans rebelles appelée « Seleka », laquelle a commis des violences dans l'ensemble du pays, y compris dans les Aires Protégées de Dzanga-Sangha. Au moins 3 groupes de dissidents de Seleka, commandés chacun par un leader différent, ont fréquenté Dzanga-Sangha pendant une période de 11 mois au cours de laquelle le quartier général des Aires Protégées de Dzanga-Sangha a été pillé deux fois. Les Seleka ont aussi terrorisé les villages environnants en y recherchant des personnes liées au régime précédent. Parmi les objets qui ont été volés, on peut citer la camionnette dont le PHP a absolument besoin pour transporter le personnel du projet des villages dans les camps et vice-versa, ainsi que pour acheminer les matériaux et les provisions. Les troupes de Seleka ont également emporté des appareils de radio-transmis-



**Les Aires Protégées de Dzanga-Sangha (le Parc National de Dzanga-Ndoki et la Réserve Spéciale de Dzanga-Sangha) avec les parcs nationaux limitrophes ainsi que le complexe Tri-national de la Sangha. Le Parc National de Dzanga-Ndoki comprend les secteurs de Dzanga (en haut) et de Ndoki (en bas).**



## GORILLES

sion HF/VHF, les ordinateurs du projet et d'autres appareils importants.

En avril 2013, environ 40 Seleka étaient stationnés dans le village de Bayanga, où se situe le quartier général des Aires Protégées de Dzanga-Sangha, ce qui a causé des arrivées fréquentes de troupes de soutien basées dans la ville de Nola, située à 120 km au nord de Bayanga. Début mai, un groupe de 17 Seleka soudanais, prétendant rechercher un camarade disparu, est rentré avec ses véhicules dans le Parc National de Dzanga-Ndoki et a pénétré dans la zone riche en minéraux de Dzanga Bai, où il a tué 26 éléphants dont 4 bébés. Il a ensuite scié les défenses des éléphants et les a emportées dans ses véhicules.

Pendant de nombreuses années, la RCA a été envahie par des hordes de braconniers pillards à cheval qui se dirigeaient vers les zones protégées du nord où se trouvait autrefois une très importante population d'éléphants. Une fois cette population décimée, les groupes armés se sont tournés vers Dzanga-Sangha et ses nombreux éléphants. Le pays étant miné par la corruption, ces groupes armés équipés d'armes automatiques pouvaient même traverser des zones contrôlées par des troupes gouvernementales. Jusqu'à très récemment, en dépit de tentatives d'infiltration pour y localiser les populations d'éléphants, les Aires Protégées de Dzanga-Sangha avaient été relativement peu touchées, jusqu'à ce que survienne une situation de chaos politique et militaire qui a incité des groupes armés de pénétrer dans cette zone jusque-là plutôt préservée. La crise a été exacerbée par le fait que plusieurs factions différentes de Seleka opéraient sans coordination dans la région. De telles périodes d'instabilité politique portent un grand préjudice aux habitants et aux animaux sauvages, car le respect des lois et l'ordre n'existent plus, la violence et la corruption sont omniprésentes et la si-

tuation complètement chaotique. Alors qu'ils poursuivaient des éléphants pour s'emparer de leur ivoire, les rebelles sont également arrivés dans l'un des camps de tourisme de gorilles. Mais le camp a pu être évacué rapidement et lorsque les intrus sont arrivés, ils ne trouvèrent rien d'intéressant à leurs yeux et repartirent rapidement sans perturber les groupes de gorilles avoisinants.

Lorsque les troupes de Seleka quittèrent enfin Bayanga et les Aires Protégées de Dzanga-Sangha en février 2014, une milice chrétienne appelée « Anti-Balaka » se mit à combattre les différentes factions de Seleka dans tout le pays. Comme ils avaient eux-mêmes été agressés et brutalisés par les Seleka, les membres des Anti-Balaka ont brutalisé non seulement les troupes de Seleka et ceux qui les soutenaient, mais aussi la population civile musulmane qui n'avait rien à voir

avec ces derniers. Les Anti-Balaka arrivèrent à Bayanga où ils ont supplanté les autorités locales et désarmé par la force la troupe paramilitaire gouvernementale de gardes des Aires Protégées de Dzanga-Sangha.

### Les difficultés causées par le coup d'état

L'un des principaux défis posés par le coup d'état a été d'assurer la sécurité du personnel des Aires Protégées de Dzanga-Sangha. Le personnel local du PHP a courageusement continué à pister les gorilles, n'évacuant le camp que du 4 au 7 avril et du 6 au 13 mai, lorsque des factions de rebelles Seleka y ont arrivées. L'une d'elles a pillé le quartier général des Aires Protégées de Dzanga-Sangha pendant que l'autre se rendait dans les autres camps, massacrant les éléphants et pillant le camp du PHP de Mongambe. Assurer la sécurité du personnel pour



*Un dirigeant Seleka s'adressant à la population du village de Bayanga pendant une réunion de travail organisée par le WWF et l'APDS*

*Photo: Christian Bassoum*





# GORILLES

qu'il puisse continuer son travail représentait un défi majeur, car si les personnes concernées avaient le sentiment d'être relativement en sécurité dans les camps et de moins y craindre pour leur vie, elles avaient aussi de la famille à Bayanga qui avait besoin d'être protégée.

Pendant toute cette période tumultueuse qui a posé de gros problèmes de sécurité, le nombre de touristes de Dzanga-Sangha est tombé à zéro, rendant inévitable l'arrêt des activités touristiques. En conséquence, le PHP, qui dépend en grande partie des revenus engendrés par les visites de gorilles, n'était plus capable de couvrir ses coûts de fonctionnement. Il était évidemment indispensable que les 2 camps de gorilles maintiennent un minimum de fonctionnement pour continuer le suivi des gorilles et éviter une interruption de leur surveillance. Il fallait donc trouver d'urgence des fonds pour la continuation du programme. Du fait de l'arrêt des rentrées touristiques depuis plus d'un an et demi et des restrictions de déplacements à l'inté-

rieur du pays, les projections qui prévoyaient que le programme serait autosuffisant ont dû être révisées, rendant nécessaire la recherche de financements extérieurs jusqu'au retour de la stabilité politique en RCA et au retour des touristes.

Une autre difficulté causée par l'instabilité dans le pays a concerné l'acheminement de produits essentiels depuis la capitale Bangui, car le niveau élevé d'insécurité avait rendu les voyages par la route particulièrement risqués dans tout le pays. De plus, les forces armées Seleka avaient volé les véhicules du PHP, ce qui grandement contrarié le transport de provisions et de biens d'équipement vers les camps situés à 32 km de Bayanga et a eu un impact négatif sur les activités du PHP.

La présence des Seleka dans la région a aussi amené beaucoup d'habitants de villages situés aux alentours du parc, en particulier les Ba'Aka qui sont traditionnellement des chasseurs et des cueilleurs, à s'installer dans le parc pour assurer leur sécurité. Ceci a provoqué une hausse du nombre de

camps de chasseurs, ainsi que des armes et des pièges dans les zones protégées. Il était donc nécessaire d'augmenter les patrouilles anti-braconnage, ce qui allait au-delà des possibilités du personnel de conservation.

## Les moyens de sortie de crise

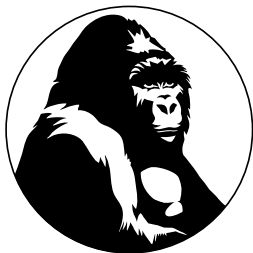
La mise en place de mesures de sécurité appropriées a été l'un des facteurs principaux pour sortir de la crise. Avant l'arrivée des troupes de Seleka à Bayanga, tous les membres du personnel originaires d'autres régions ont été évacués par pirogue le long de la rivière Sangha jusqu'au quartier général de la Wildlife Conservation Society de Bomassa, située dans le parc national voisin de Nouabalé-Ndoki, en République du Congo. Les membres du personnel originaires de la région sont en revanche restés sur place pour y assurer un minimum de sécurité. Grâce au soutien du bureau régional du WWF de Yaoundé, les moyens d'évacuation d'urgence ont pu être renforcés. Un véhicule avec le plein d'essence et un chauffeur étaient disponibles en permanence au quartier général du parc, tout comme une pirogue avec le plein de carburant capable d'appareiller à tout moment et un avion pour les évacuations d'urgence pouvant être affrété grâce une piste d'atterrissage de sûreté.

Des experts chargés de la sécurité ont été engagés pour installer des caméras de surveillance dans plusieurs endroits stratégiques, former les gardes du parc (à la navigation, au comportement en cas de crise, aux premiers soins, etc.) et développer des réseaux d'informateurs permettant des alertes précoces et des dispositifs de sauvegarde en cas d'approche de troupes rebelles. Un expert de la lutte anti-braconnage du WWF a été mis en contact avec le personnel des Aires Protégées de Dzanga-Sangha afin d'augmenter l'efficacité des éco-gardes dans leurs missions de surveil-



**Makumba, le mâle dominant de Bai Hokou**

*Photo: Tianna Peller*



## GORILLES

lance. De plus, pour pouvoir disposer en permanence de patrouilles anti-braconnage, des gardes supplémentaires ont été recrutés et des informateurs ont été répartis avec circonspection dans les villages voisins afin d'y repérer des activités illégales.

En novembre 2013, grâce à l'aide du Bureau National du WWF, un accord de coopération a été signé entre l'administration des Aires Protégées de Dzanga-Sangha et les militaires Seleka de la Préfecture de Sangha Mbaere afin de renforcer la protection de Dzanga-Sangha et permettre la reprise des activités de conservation prévues initialement ainsi que la libre circulation des personnes dans la région. Les Seleka ont accepté de transférer leurs troupes stationnées à Bayanga dans la base militaire de Nola et de ne revenir dans le périmètre de Dzanga-Sangha que dans le cas où l'administration de cette dernière les appellerait pour former des patrouilles communes pour combattre d'éventuels braconniers armés.

Même si le camion volé au PHP avait finalement été remplacé, il était toujours nécessaire d'assurer la garde du véhicule tant que les troupes de Seleka resteraient dans la région. Il était donc toujours garé à l'intérieur de la forêt et ne se déplaçait que dans un rayon de 4 km autour du village de Bayanga. Les provisions et équipements devaient donc être amenés à pied dans un endroit secret situé à 4 km à l'intérieur du parc, puis chargés dans le camion pour être transportés dans les camps du parc. D'autres véhicules appartenant au projet étant cachés à 50 km à l'intérieur du parc et il ne restait donc plus que 2 vieilles voitures pour les opérations contre les braconniers, jusqu'à ce que les troupes de Seleka s'en aillent. Ces dernières ont finalement quitté la région en février 2014.

Dans des situations instables et imprévisibles comme celle que nous avons connues, il est impératif de disposer d'un système de communication

efficace. Pour cela, un système radio HF a été mis en place entre les camps de gorilles et le quartier général, et des horaires réguliers pour les communications ont été convenus. Tous les camps et avec eux quelques informateurs sûrs ont été équipés de téléphones par satellites pour le cas où les communications radio auraient été interrompues ou bien représenté un risque pour la sécurité. Des informateurs ont été posés en des points stratégiques pour alerter les différents sites du projet en cas d'approche de groupes de Seleka, Anti-Balaka ou tout autre groupe rebelle susceptibles de vouloir s'infiltrer dans les Aires Protégées de Dzanga-Sangha.

Toutes ces mesures n'auraient jamais pu être mises en œuvre sans des financements obtenus en urgence. Ces fonds levés par le réseau du WWF permettent la continuation des actions anti-braconnage et des activités du PHP en Dzanga-Sangha.

### Les prochaines étapes

Dans le cadre de ses actions pour consolider la protection des Réserves de Dzanga-Sangha, le gouvernement de la RCA a stationné 15 éléments de la Force Armée Centrafricaine (FACA) à Bayanga pour renforcer le respect de la loi dans la région. Ces éléments de la FACA se relayent jour et nuit et sont remplacés tous les mois par des troupes fraîches de la base régionale de Nola. Les FACA ont réussi à extirper toutes les unités Anti-Balaka de la région et réinstaurer l'ordre et le respect de la loi.

Les activités touristiques ont repris en Dzanga-Sangha mais, du fait des problèmes dans d'autres régions de la RCA relayés par les media, le nombre de touristes est encore peu élevé. Le WWF et le Ministère du Tourisme collaborent pour diffuser à la communauté internationale des informations précises et détaillées sur l'amélioration de la situation sur le terrain, afin

de permettre le redémarrage des programmes touristiques.

Au vu de toutes ces difficultés, on peut bien sûr se demander s'il vaut la peine de se battre pour continuer le PHP dans ces conditions. Il existe en fait de nombreux arguments pour justifier la poursuite du projet. Le PHP a grandement contribué à une meilleure connaissance scientifique des gorilles des plaines de l'ouest : de 1998 à 2013, 35 articles ont été publiés, 8 proposés, 3 doctorats, 4 thèses de Master et une thèse de Bachelor ont été soutenus, et ce bien que l'objectif principal du projet ne soit la recherche, mais bien la promotion d'un écotourisme bien pensé. Le PHP a également démontré qu'en période de paix dans la région, il est capable de s'autofinancer tout en venant en aide aux communautés locales sous forme d'emplois, de systèmes de partage de revenus et de soutien dans les domaines de l'éducation et de la santé. Il s'efforce en particulier de préserver le savoir-faire forestier de la communauté des Ba'aka, qui s'urbanise de plus en plus, et il a permis à plus de 3000 touristes et représentants des media de voir ces étonnants animaux que sont les gorilles. Et surtout, le PHP a fait progresser le niveau de protection des gorilles dans le secteur : alors que le braconnage de grands singes est courant dans la région, les groupes de gorille n'ont pas eu à y déplorer de pertes ou de blessures causées par des braconniers. On peut donc dire que le PHP est un atout à préserver jalousement, même en des périodes extrêmement difficiles.

*Terence Fuh Neba et David Greer*

*Nous exprimons notre gratitude à nos principaux donateurs, l'US Fish and Wildlife Service, l'Arcus Foundation, KFW, and le greater WWF network, qui nous ont procuré un appui financier pendant la période de crise et continuent à soutenir notre programme. Un grand merci va également aux personnels du PHP, des Aires Protégées de Dzanga-Sangha et avant tout aux gardes qui ont poursuivi courageusement leur travail pendant la crise.*